



Petite Tortue se chauffant au soleil. Cliché H. Guyot

Par Vincent Albouy

La Petite Tortue est-elle en train de disparaître du Poitou-Charentes ?

Les entomologistes ont le défaut de s'intéresser plus aux espèces rares ou remarquables qu'aux espèces abondantes qu'ils croisent souvent et partout, « banalités » qu'ils finissent par ne plus voir. Résultat, quand la commune *Aglais urticae* se raréfie, nous mettons plusieurs années à nous en apercevoir !

En avril 2007, Benoît Perret¹, contacte l'OPIE Poitou-Charentes pour la relecture d'un petit livre sur les papillons de jour de cette région. J'y relève un oubli qui me choque : il n'y a pas de Petite Tortue (*Aglais urticae*, Lép. Nymphalidé) en Haute-Saintonge ! Un manque d'autant plus inacceptable pour moi que la Grande Tortue (*Nymphalis polychloros*, même famille) s'y trouve en bonne place, d'où risque de confusion. Avec la suffisance de celui qui croit savoir, j'adresse une note à celui qui

est censé ne pas savoir, alors que c'est lui qui vient d'arpenter le terrain pendant trois ans pour réaliser l'inventaire et les photos à la base du livre. Résultat, l'ouvrage paraît avec une fiche sur la Petite Tortue, qualifiée de « papillon commun ». Benoît Perret n'a jamais rencontré ce papillon depuis 2004 : ceci me fait réfléchir et examiner mes archives photographiques qui remontent à début 2003. Piètre photographe, je mets en boîte tous les insectes qui daignent prendre la pose lors de mes promenades dans la nature environnante et de mes inspections du jardin, donc surtout les espèces les plus communes. Je

trouve, comme Nymphalines, le Paon de jour (*Inachis io*) en abondance, le Vulcain (*Vanessa atalanta*), la Belle Dame (*Vanessa cardui*), le Robert-le-diable (*Polygonia c-album*), la Carte géographique (*Araschnia levana*), la Grande Tortue, mais pas la Petite Tortue. Dans mes notes prises dans mon jardin en 2006 pour l'Observatoire



Grande Tortue. Cliché V. Albouy

¹ Chargé d'études au service Patrimoine naturel à la communauté de communes de la Haute-Saintonge (qui couvre tout le sud de la Charente-Maritime autour de Jonzac)



Vulcain butinant du lierre en automne
Cliché H. Guyot



Paon de jour butinant des inflorescences de
troène. Cliché H. Guyot



Nid de jeunes chenilles de Petite Tortue et chenille solitaire au dernier stade de son développement
sur ortie dioïque. Clichés H. Guyot



des papillons, elle n'y est pas non plus. Ni parmi les cadavres d'insectes hivernants qui s'accumulent dans les coins de mon hangar.

J'interroge en juin Norbert et Roseline Thibaudeau, qui habitent les environs de Niort : ils sont incapables de se rappeler une observation récente de Petite Tortue. Tout l'été, j'observe les touffes d'ortie près de chez moi, favorisées par le temps particulièrement pluvieux. En août, chaque touffe, ou presque, abrite des chenilles de Paon de jour, et ce papillon est particulièrement abondant à partir de septembre. Mais toujours pas notre Petite Tortue.

En octobre, Marc Guesdon, de Vienne Nature, m'interroge sur les conséquences pour les insectes de l'été pluvieux que nous venons de connaître. Je lui réponds, entre autres choses, que les espèces phytophages aux plantes nourricières qui disparaissent précocement les années sèches sont favorisées. Les Lépidoptères liés à l'ortie par exemple, comme le Paon de jour ou le Vulcain, devraient donc être assez nombreux.

Sa réponse me titille : « J'en profite pour te poser une autre question à propos d'une remarque de Samuel Ducept, animateur à Vienne Nature, qui s'inquiète pour la Petite Tortue et me dit qu'il n'en a vu qu'un exemplaire cette

année. Or je lis dans Chinery que "sa chenille se nourrit d'orties". N'y a-t-il pas là une contradiction avec ton analyse, vérifiée par ailleurs pour les Vulcains et les Paons du jour ? ».

Je décroche alors mon téléphone pour appeler quelques adhérents de l'OPIE Poitou-Charentes. Norbert Thibaudeau m'informe que, alertés par ma remarque en juin, Roseline et lui ont fait attention aux Petites Tortues mais n'en ont vu qu'une seule dans leur jardin vers la fin août. Denis Richard qui habite le centre ville de Poitiers n'en a pas observé cette année, mais il remarque que la Grande Tortue tend à devenir très commune même dans les jardins du centre historique. Sylvain Provost, qui habite en périphérie de Poitiers sur un coteau dévalant vers le Clain, confirme que cette espèce, qui a toujours été moins commune que le Paon de jour mais qui était abondante chez lui il y a encore une dizaine d'années, s'est mise à décliner peu à peu. Il n'en voit plus depuis 3 ou 4 ans. Samuel Ducept de Vienne-Nature en observait il y a encore deux ou trois ans à Ligugé au sud de Poitiers dès le début du printemps, puis régulièrement au cours de la belle saison jusqu'à l'automne ; en 2007, un seul individu fin septembre.

La base de données naturalistes de Vienne Nature contient 5 observations de l'espèce en 2003 pour 10 de Paon de jour, 0 pour 6 en 2004, 2 pour 8 en 2005, 0 pour 13 en 2006 et 2 pour 17 en 2007.

Que retenir de ces quelques éléments éparés ? Il y a bien un net fléchissement des populations de Petite Tortue comparées à celles de Paon de jour ou de Grande Tortue, que l'on peut dater de 2003-2004 pour la région Poitou-Charentes. À quoi est due cette régression ? Pas à la disparition de l'ortie, plante-hôte des chenilles, toujours aussi abondante, ni à l'impact des pesticides puisque le Paon de jour se maintient à des niveaux de population élevés. Sylvain Provost, qui passe ses vacances dans le Diois, au Sud

de la Drôme, a remarqué qu'elle est aussi devenue très rare dans la plaine et les vallées alors qu'elle reste fréquente dans les alpages de moyenne montagne où l'ortie ne manque jamais puisque les crottins abondent. Ce que confirment N. et R. Thibaudeau : fin septembre, ils l'ont vu voler par dizaines autour des touffes d'orties poussant sur les parcours du bétail au col d'Ispeguy dans les Pyrénées basques. Serait-ce donc l'effet du réchauffement climatique qui tendrait à confiner la Petite Tortue en altitude comme le pense Sylvain Provost ? Ou bien n'est-ce qu'une variation normale des effectifs comme les insectes peuvent en connaître régulièrement ? Appel est lancé. Merci aux lectrices et lecteurs d'*Insectes* qui me feront savoir ce qu'il en est de la Petite Tortue dans leur région. ■

L'auteur

Vincent Albouy :
 OPIE Poitou-Charentes,
 13 chemin des Melles
 17350 Annepont
 opiepc@orange.fr



Forme d'altitude de la Petite Tortue, nettement plus contrastée, butinant des chatons de saule au printemps. Cliché H. Guyot

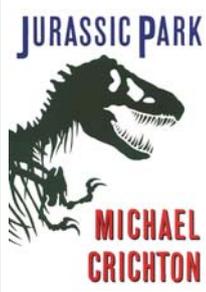


Les papillons de jour de Haute-Saintonge Par Benoit Perret

Ce petit livre de 96 pages richement illustré de 200 photos couleurs permet une identification ludique et aisée de 61 espèces de papillons de jour présentes en Haute-Saintonge. Après des clés de détermination et une présentation générale de la biologie et des habitats des papillons de jour, chaque espèce fait l'objet d'une fiche reprenant les informations de base sur sa description, sa biologie, ses habitats.

Une seule critique à porter : la Petite Tortue y est qualifiée de « commune » en Haute-Saintonge. Après lecture de cet article, vous bifferez cette mention pour la remplacer par « rare ». Je ne félicite pas le relecteur scientifique pour sa compétence ! Vous pouvez obtenir gratuitement cet ouvrage dans les offices de tourisme de la Haute-Saintonge, ou bien en le demandant auprès de la Communauté de communes par téléphone au 05 46 48 12 11 ou par courriel à contact@haute-saintonge.com. V.A.

EN ÉPINGLE - voir les autres Épingles à www.inra.fr/opie-insectes/epingleo8.htm



■ LE « TAON » DES DINOSAURES

Entre la fin du Trias, il y a 230 millions d'années, et la limite Crétacé-Tertiaire (dite K-T) située il y a 65 millions d'années, les dinosaures ont « régné » sur la Planète, d'un bout à l'autre de la Pangée, pas encore fractionnée en continents séparés. La plupart de ces célèbres reptiles ont disparu ; survivent les oiseaux, descendants des Théropodes.

Plusieurs théories ont été émises pour expliquer

leur disparition. La plus en vogue fait intervenir une sorte d'hiver nucléaire succédant à des incendies cataclysmiques provoqués par la chute d'une météorite ou par des éruptions volcaniques massives. La plus récente implique les insectes.

L'hypothèse d'épizooties transmises par des insectes piqueurs, affectant progressivement et globalement ces animaux, est compatible avec la chronologie de l'extinction. Celle-ci ne s'est, en effet, pas produite instantanément : elle aurait pris des centaines de milliers d'années, voire quelques millions. Sans doute des catastrophes naturelles sont survenues à cette époque : elles auraient fragilisé les dinosaures, qui auraient été achevés par les insectes et les agents pathogènes transmis.

L'hypothèse entomologique est défendue par deux spécialistes des fossiles de l'ambre. Ils y ont trouvé, datant de la fin du Crétacé, la trace de deux protozoaires : *Leishmania* et *Plasmodium*. Ils ont également repéré des nématodes, des trématodes et des protozoaires dans les fèces fossiles de dinosaures ; des parasites intestinaux pouvant être véhiculés par les insectes coprophages.



Dans *Jurassic park* (ci-contre), des scientifiques parviennent à isoler et multiplier l'ADN de dinosaures à partir d'insectes piqueurs piégés dans l'ambre. Ici un moustique, vieux de 20 millions d'années. Cliché Oregon state university.

C'est à la fin du Crétacé que les relations se sont établies entre insectes vecteurs et organismes pathogènes. Avant qu'une certaine immunité s'installe, les animaux les plus gros ont succombé aux maladies : ils ont pu être affamés par le changement de flore (expansion des plantes à fleurs), la concurrence des insectes phytophages et la pénurie causée par les nouvelles maladies des plantes, transmises par... les insectes. AF

D'après « Insect attack may have finished off dinosaurs », *Science Centric*, lu le 3 janvier 2008 à www.sciencecentric.com
 Vient de paraître (janvier 2008) : *What Bugged the Dinosaurs? Insects, Disease and Death in the Cretaceous*, par George Poinar et Roberta Poinar. Princeton University Press, 296 p.